Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 6

Vorwort: Pâques fleuries

Autor: Dévaud, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE. N° 6. 15 MARS 1921.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **4 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. - Pour l'étranger : **6 fr.** — Le numéro : **25 ct.** — Annonces : **40 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

*Le **Bulletin pédagogique** paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.*

SOMMAIRE. — *Pâques fleuries. — Le goût et sa formation. — Les idées de M. Ysède en matière de programmes et d'enseignement. — Partie pratique : récitation au cours moyen. — Bibliographie. — Chronique scolaire.*

Pâques fleuries

Un sourd travail pénètre la pédagogie et tend à transformer l'école et l'éducation. Un tel travail s'est sans doute toujours opéré, car, à toutes les époques, ceux qui avaient mission de former les jeunes générations, — et c'est leur honneur, — se sont efforcés de faire mieux, d'améliorer programmes, méthodes et moyens d'action, de donner plus qu'eux-mêmes n'avaient reçu. Il semble cependant que le souci d'adapter l'enseignement, en particulier, à des nécessités nouvelles, on peut presque dire à un monde nouveau, n'a jamais tant préoccupé ceux dont c'est l'activité professionnelle, comme aussi ceux qui croient avoir quelque influence à exercer, à quelque titre que ce soit, politiciens, journalistes, sociologues et autres. Jamais les journaux et les revues n'ont publié tant d'articles d'éducation. Le *Times,* par exemple, a rendu hebdomadaire son supplément pédagogique, de mensuel qu'il était il y a quelques mois. Or, on citait naguère les Anglais comme le peuple le plus indifférent aux questions d'école et d'instruction ; pour eux, c'était la vie et les affaires qui formaient les hommes, et non les livres ni la pédagogie.

Aussi bien les méthodes traditionnelles sont-elles éprouvées à nouveau ; on mesure leur « rendement » ; on se demande si le système Taylor, dont les usines américaines ont bénéficié (et surtout leurs actionnaires), ne pourrait pas être appliqué dans l'enseignement ; les programmes sont soumis à une critique serrée, à tendance utilitaire ; les procédés en usage sont vérifiés avec minutie. Des méthodes nouvelles sont proposées, qui nous promettent une jeunesse régénérée, plus entreprenante, plus volontaire, plus résistante, plus âpre au combat de la vie. Les sociologues offrent leurs panacées, leurs eaux de Jouvence, leurs thériaques intellectuelles, pour renouveler le vieux monde fatigué. Les psychologues ouvrent leurs laboratoires et leurs instituts, se livrent sur les âmes des enfants à des expérimentations d'où celles-ci ne sortent pas toujours indemnes, j'en ai peur. De ceux qui ne veulent plus d'examens à ceux qui laissent à chacun la liberté de son programme, de ceux qui jugent immorale la propriété à ceux qui proclament l'immoralité de la pudeur et de l'habillement, toutes les opinions se croisent et toutes les revendications se heurtent. Le jardin jadis soigneusement clos de la pédagogie ressemble maintenant au chaos des siècles préhistoriques, dont l'abbé Moreux nous entretenait avant la guerre ; des végétations étranges y poussent, des êtres fantastiques et monstrueux y circulent.

Quelques-uns se sont demandé, dans l'intime de leur conscience, car ceux-là n'écrivent guère, si le progrès pédagogique dépendait bien d'une technique plus parfaite de l'enseignement, d'une organisation scolaire rajeunie, — pour nous en tenir à l'école. Les moyens que préconisent les novateurs, ont-ils remarqué, exigent tous de ceux qui forment la jeunesse plus d'efforts, plus de patience, plus d'abnégation. Grammaire, rédaction, histoire, civisme, aptitudes techniques et professionnelles, les procédés nouveaux, qu'un enseignement rationnel de ces branches commande, supposent de l'instituteur non seulement un savoir-faire plus parfait, mais encore un réel perfectionnement moral. Car ces méthodes actives, que l'on a raison de vouloir introduire, que réclament-elles ? Un travail de préparation aussi régulier qu'absorbant ; une direction prudente, constante, sans hâte, ni fièvre, de l'élaboration écolière de la connaissance ; des exercices lents, pénibles, maladroits, agaçants, à surveiller. S'adapter à chacun, stimuler celui-ci, redresser celui-là, se faire tout à tous, et travailler à se rendre inutile en libérant l'enfant de son impuissance première, mais un tel don de soi comporte un renoncement, un oubli de soi, un esprit de sacrifice dont ne sont point capables les âmes vulgaires. Aussi bien plusieurs ont pensé, et justement, que l'œuvre de rénovation pédagogique s'accomplirait moins en perfectionnant les méthodes et les procédés qu'en rendant les maîtres eux-mêmes moralement et religieusement plus parfaits. Car le renoncement, la patience, le don de soi, la persévérance dans l'effort, sont des vertus et non des savoirs.

D'ailleurs ce ne sont point les livres ni les procédés méthodologiques qui éduquent. Une âme n'est éveillée à la vie intellectuelle et morale que par le contact d'une autre âme vivante. Il serait vraiment trop facile d'instruire et de moraliser, s'il suffisait de confier aux enfants des manuels bien faits. Jamais les écoliers n'ont joui de classiques plus parfaits qu'aujourd'hui ; et l'on affirme cependant que jamais ils n'ont été si mal élevés... Le livre n'exerce d'influence que sur les esprits éduqués et habitués à s'en servir, adultes déjà par conséquent. Quant aux méthodes, elles ne rendent que si elles sont maniées par un maître intelligent et travailleur. Les psychologues auront beau chercher à surprendre tous les secrets de l'âme enfantine ; les enquêtes, les expériences exprimeront en vain par des chiffres et des courbes les résultats divers des divers procédés. Ces études, utiles certes, ne nous renseigneront point sur ce qu'il importe le plus de savoir : de cet enfant, je dois faire un homme; quelle est donc la vie d'homme qui vaut la peine d'être vécue, qui conduira ce petit à sa destinée, au Bonheur? Quelle est la fin de l'homme? Pourquoi la vie? Pourquoi la mort? Tout l'effort éducatif suppose que j'ai une réponse à ces questions, que je les ai résolues pour moi d'abord, pour eux ensuite; je ne puis apprendre à d'autres la vie qu'en vivant moi-même. Mes procédés sont des moyens extérieurs propres à communiquer une doctrine de la vie, une pratique de la vie.

Le progrès dans le domaine intellectuel et moral ne s'obtient que par une élévation des âmes et des cœurs. La devise vaut pour tout homme, et pour l'éducateur plus que pour tous les autres, qu'écrivait un jour sur la feuille de garde du missel de sa sœur l'admirable femme qui s'appelait Elisabeth Leseur : « Toute âme qui s'élève, élève le monde. » Or, il est des hommes et des femmes dont c'est la noble fonction et la terrible responsabilité « d'élever le monde » en élevant les jeunes esprits et les jeunes cœurs qui, demain, seront le monde. Ceux-là se doivent donc de « s'élever » eux-mêmes, au sens propre du mot, tel que le définit le dictionnaire : monter plus haut. L'enfant ne « monte plus haut » que si le maître s'est lui-même élevé, et d'autant plus haut que celui-ci s'est élevé plus haut.

Plusieurs l'ont senti. Sans en rien dire, sans en rien écrire, ils se sont mis à se travailler eux-mêmes, afin que les résultats de leurs efforts fussent moins imparfaits. Alors que les préoccupations utilitaires de traitements et d'allocations emplissaient les discussions et les articles de journaux de toutes les professions, sans excepter celle de l'instruction publique ou privée, ils ont constitué une école anonyme, silencieuse, ignorée. Quand le hasard en a fait connaître l'un ou l'autre, on les a taxés de fous. Mais tous ont beaucoup pratiqué l'Evangile; ils ne se sont point effrayés d'appellations dont le Maître les avait par avance avertis; le Christ sauve ceux qui ont la folie de le suivre et ceux aussi qu'ils entraînent à leur suite. Ils

ont continué. L'un d'eux faisait même remarquer à ses amis qu'en tendre railler les croyances et les pratiques chétiennes, les sentir méconnaître, en souffrir, c'est encore souffrir pour la justice; en ne s'en formalisant pas, en s'entêtant quand même, en étant doux aux hostiles, en demeurant forts contre l'hostilité, ne devaient-ils pas obtenir, aux termes des promesses d'une double béatitude, et la conquête des cœurs trop terrestres encore et l'avancement de ce règne de Dieu qui est le but de leurs efforts.

S'entraîner à la tâche éducatrice, y devenir mieux apte par un perfectionnement intérieur, religieux, de tous les jours, voilà l'idée essentielle de ce *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université* qu'a fondé pour l'enseignement secondaire officiel français Joseph Lotte [1]. C'est encore l'idée fondamentale de ce *Bulletin des instituteurs et des institutrices catholiques de l'enseignement public,* dont le premier numéro a paru en octobre 1920 [2].

Certes, les sentiments dont je parle ne sont en aucune façon le privilège des quelques centaines d'abonnés de ces deux périodiques. Ils se rencontrent dans tous les ordres d'enseignement. Ils ne sont d'ailleurs que l'efflorescence dans le monde pédagogique de ce renouveau catholique dont nous constatons l'épanouissement dans toutes les classes de la société. Elle est donc bien réelle et bien puissante, cette renaissance spirituelle, puisqu'elle s'implante jusqu'au sein de milieux aussi réfractaires que ceux de l'enseignement secondaire et primaire français. Et c'est pourquoi nous nous plaisons à recueillir quelques rameaux de ces étonnantes Pâques fleuries [3] célébrées où nous ne nous attendions pas à telle résurrection.

Les deux *Bulletins* s'abstiennent donc de revendications matérielles : il y a des associations pour ce faire; — et d'études méthodologiques ou didactiques : il est des revues professionnelles auxquelles tous leurs lecteurs sont abonnés. Ils ne prétendent que vouloir soutenir dans les âmes cette vive flamme de vie intérieure et religieuse qui doit féconder leur action. « Nous nous groupons, écrivait Lotte en 1910, dans la *Circulaire* qui annonçait son *Bulletin* à naître, afin de créer entre nous, dont beaucoup s'ignorent les uns les autres, un lien d'amitié, une aide mutuelle de foi et de prières... Nous voulons que cette communauté de sentiment et d'action redouble

[1] *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université,* 76, rue Molière, Lyon, mensuel, 4 pages format journal, fondé en 1910 ; interrompu pendant la guerre, il a reparu en décembre 1918.

[2] *Bulletin national des Instituteurs et Institutrices catholiques de l'enseignement public,* Beauchesnes, Paris, mensuel, 36 pages in-8°. — Un essai avait été lancé en 1913, mais pour les institutrices seulement ; la guerre en a interrompu la publication. — Il faut signaler encore l'association qui réunit les institutrices catholiques de l'enseignement officiel français des environs de Lyon, les *Davidées* (de *Davidée Birot* de Bazin), qui publie aussi un *Bulletin.*

[3] Joseph Lescure, *Le Renouveau catholique dans l'enseignement primaire,* Saint-Saury (Cantal), 1920.

en chacun de nous l'élan de la vie spirituelle, donne à notre foi un rayonnement plus vif, et fasse ainsi mieux fructifier chez nos élèves l'influence de notre caractère et de notre dévouement. » L'institutrice qni ouvre la série des articles du second *Bulletin* le présente « comme un organe de perfectionnement moral et surnaturel »; et l'instituteur qui lui succède s'écrie : « Il faut éveiller les âmes au problème religieux, les âmes de nos camarades isolés, inquiets..., leur dire : Venez avec nous, unissons nos forces, collaborons fraternellement dans un but unique : devenir meilleurs catholiques. » Et, citant la parole du Christ : « Lorsque plusieurs sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux », il croit fermement que l'union par le *Bulletin* sera un efficace moyen « de nous entraîner, de nous aider, de nous élever ». Ce sont, si vous voulez, des journaux « d'édification »; mais prenez garde qu'édifier, c'est construire. Or, devant « construire » d'autres âmes, n'avons-nous pas d'abord à « édifier » les nôtres propres ?

Le perfectionnement moral de ces éducateurs se traduit dans leur activité professionnelle. Si les principes émis plus haut ont quelque valeur, ceux-là doivent d'autant mieux élever leurs enfants qui se sont eux-mêmes élevés plus haut. Si discrets qu'ils soient, on peut essayer de surprendre la manière de « penser pédagogie » et « d'agir éducation » des plus représentatifs d'entre eux, spécialement Joseph Lotte et Pierre Lamouroux. E. Dévaud.

Le goût et sa formation

Des goûts et des couleurs n'en discutons pas, tel est l'axiome que trop souvent on vous jette à la face dès que vous tentez de corriger des goûts mal formés ou de faire apprécier quelque beauté. Et pourtant, des goûts et des couleurs parlons-en et même beaucoup, car, tout aussi bien que le jugement le bon goût s'acquiert. A quoi, pourquoi et comment faut-il le former ? Dirigeons l'esprit de nos enfants vers le beau. Ne croyons pas nos petits lutins incapables de le saisir, d'en être impressionnés, d'en jouir même. Le beau étant l'expression de la vérité, toute âme droite peut le comprendre. J'en conviens, il faut une formation et y travailler, c'est procurer à l'homme une foule de saines jouissances qui le reposeront de bien des tracas. Notre âme, créée pour la félicité, la poursuit sans cesse. Elle a besoin de jouissances qui feront trêve à son labeur et si nous ne lui offrons pas quelques distractions honnêtes, elle les cherchera dans la fange peut-être. Il faut donc lui faire connaître les joies simples, mais combien puissantes, que nous trouvons autour de nous. Dieu qui a pensé à tout, en a mis beaucoup dans la nature; il les a variées avec chaque saison, et notre âme, loin de s'en lasser,